

Château d'Oron

L'armure du cuirassier

Ne pas emporter
cette fiche



Un cuirassier est un cavalier militaire lourdement équipé et armé. Les cuirassiers étaient protégés par une cuirasse, d'où leur nom. Les premiers cuirassiers firent leur apparition en France en 1665.

Combattu sans succès de l'intérieur, le Second Empire devait s'effondrer du fait de la guerre avec la Prusse déclarée le 19 juillet 1870. En effet, suite aux défaites de Reichsoffen, Gravelotte et Sedan, Napoléon III capitule le 2 septembre. On sait l'extraordinaire sursaut patriotique et républicain qui a suivi, avec levées en masse de volontaires équipés de bric et de broc, sans entraînement réel ni moyens de communication efficaces. Face au professionnalisme prussien, l'armée de l'est, dite «armée Bourbaki», partie pour délivrer Belfort, perd la bataille d'Héricourt le 17 janvier 1871. La faim, le froid d'un hiver rigoureux et l'impéritie du commandement feront le reste. S'occupant

depuis longtemps de chemins de fer, **Adolphe Gaiffe** y a connu son coreligionnaire le marseillais Louis-Charles Freycinet tout d'un coup improvisé ministre de la guerre du gouvernement de la défense nationale et de ce fait confronté à la déroute et à la pagaille.

Sans aucune instruction particulière, Freycinet confie à Adolphe Gaiffe, qui vient d'acquérir le château d'Oron en août 1870, une mission délicate et surhumaine: s'occuper de l'armée Bourbaki en retraite. Adolphe Gaiffe va donner là toute la mesure de son tempérament : sans consignes réelles, devant tout improviser au petit bonheur la chance, il négocie le reflux en Suisse de l'armée Bourbaki, ce qui n'est pas évident car cette armée est frappée par la variole et le typhus. Grâce au succès de cette mission, 87'847 hommes en déroute, 11'800 chevaux et 285 canons trouvèrent refuge en Suisse le 31 janvier où ils sont désarmés le 1er février. Il subit en cette affaire le choc de sa vie. Ce qui le bouleverse, ce n'est pas tant la détresse des soldats dont il avait déjà pris conscience au cours des mois précédents que la qualité de l'accueil qui leur est réservé, malgré la peur légitime de la variole et du typhus, dans une Suisse loin de connaître la prospérité: un immense élan de solidarité venant des associations, des Autorités cantonales et de l'armée fédérale y a transformé écoles, églises et temples en hôpitaux improvisés pour les 12'000 malades et blessés. Des particuliers cordiaux et généreux reçoivent chez eux les vaincus malgré les risques de contagion.

Adolphe Gaiffe, qui va rester plusieurs mois sur place pour participer au rapatriement des vivants et à l'inhumation des morts, en vient à considérer la Suisse comme sa patrie de cœur. La mission Gaiffe va se terminer le 22 août 1872 avec le rapatriement vers la France des dernières pièces d'artillerie parquées en Suisse.

L'armure présentée ici est probablement un cadeau reçu par Adolphe Gaiffe à cette occasion.

